Die Pontiquale

oder

Grand Sachem Ojibwas

von

Rev. P. [illegible] de Glyvolle, O. M. I.

Übersetzt ins Tsimshian

[illegible]

1897

LA PORTIONCULE

OU

GRAND PARDON D'ASSISE

O.F.M. QUEBEC

PERMIS D'IMPRIMER:

C. A. MAROIS, V. G.

QUÉBEC, en la fête de S. Antoine
de Padoue, 13 juin 1898.

NIHIL OBSTAT.

FR COLOMBAN MARIE, O. F. M.
Dél. Prov.

La Portioncule

OU

Grand Pardon d'Assise

PAR

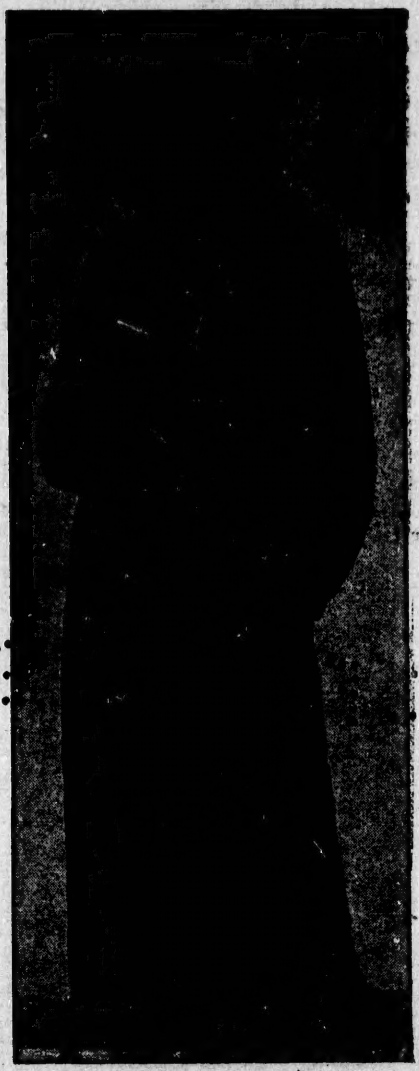
Le R. P. FRÉDÉRIC de Gylvelde, O. F. M.

Commissaire de Terre-Sainte.

BIBLIOTHECA FR. MINOR. QUEBEC

QUÉBEC

1899



Vrai portrait de S. François
pris à sa mort.

PETIT AVANT-PROPOS

Il existe déjà plusieurs petits Manuels sur l'Indulgence de la Portioncule. Ils ont tous leur mérite, sans doute, mais ils ne semblent pas assez complets.

On nous a demandé d'en faire un qui donnât plus de satisfaction sous ce rapport. Nous avons eu le bonheur de visiter plusieurs fois et d'étudier nous-même, à Assise, le célèbre Sanctuaire qui a été le berceau de la grande famille Franciscaine, le lieu sacré et béni où, pour la première fois, fut miraculeusement accordée cette grande Indulgence, que, chaque année, un nombre de plus en plus grand de fidèles sont avides de gagner.

Nous offrons donc au Public un Manuel nouveau, avec l'humble et douce confiance d'instruire le Lecteur et de l'intéresser, tout en fournissant à sa piété un aliment solide et agréable.

Le Plan du présent opuscule est très simple. Il comprend deux parties distinctes :

I.—Notice sur les Indulgences en général et conditions requises pour les gagner.—Conditions particulières pour gagner l'Indulgence de la Portioncule. — Cette Notice, brève, claire, suffisamment complète, est suivie d'une Méthode pratique pour faire les visites et gagner l'Indulgence.

II.—Historique de l'Indulgence elle-même, ainsi que du Sanctuaire de Notre-Dame des Anges, avec une courte description de ce Sanctuaire.

Puisse notre humble travail, que nousdédions à la Très-Sainte Vierge, la douce Reine des Anges, contribuer à la conversion des pécheurs, et au soulagement des chères âmes du Purgatoire !

CHAPITRE PREMIER

Notice abrégée sur les Indulgences (1)

LA définition de l'Indulgence généralement reçue maintenant est celle-ci : l'Indulgence est la rémission totale ou partielle des peines temporelles dues aux péchés déjà pardonnés quant à l'offense et à la peine éternelle, rémission que l'Eglise accorde en dehors du tribunal de la pénitence par l'application des mérites surabondants de Jésus-Christ et des saints.

Bien que Dieu remette toujours avec l'offense la peine éternelle méritée par le péché, il ne remet pas toujours la peine temporelle. En d'autres termes, après le pardon du péché, il nous reste *souvent* une peine temporelle à expier, soit dans cette vie, soit en purgatoire.

Indulgence plénière et partielle. — D'après la nature des choses et la pratique de l'Eglise, les Indulgences se divisent en deux espèces,

(1) Tout ceci est extrait de l'ouvrage : Les Indulgences, par le R. P. Beringer, S. J.

savoir : l'Indulgence *plénière* ou générale et l'Indulgence *partielle* ou limitée.

L'Indulgence *plénière* est ainsi nommée parce qu'elle remet toute la peine temporelle que méritaient les péchés dont on a reçu l'absolution. Supposé donc une personne assez heureuse pour la gagner en entier et en recevoir une application parfaite, elle sera comme l'adulte qui sort des fonts baptismaux ; et, mourant dans cet état fortuné, elle montera droit au ciel, sans passer par le feu du purgatoire.

L'Indulgence *partielle* est celle qui remet une portion de la peine due au péché ; en la gagnant, on n'est donc pas, par là-même, nécessairement délivré de toutes les peines temporelles qu'on mérite.

Cependant celui dont la peine temporelle ne dépasserait pas dans sa mesure la valeur de l'Indulgence partielle, serait par là-même délivré de toute sa peine, comme s'il avait gagné une Indulgence plénière...

Indulgences partielles de quarante jours, d'un an, de 7 ans et 7 quarantaines. . . . — L'Eglise accorde des Indulgences partielles de quarante jours, de cent jours, d'un an, de sept ans, etc. Cependant, par cette concession d'un nombre déterminé de jours, de semaines ou d'années d'Indulgence, le Siège apostolique n'a pas l'intention d'abréger d'autant de jours, de semaines, d'années, les peines du purgatoire, l'In-

dulgence partielle se rapportant à la pénitence que prescrivaient les anciens règlements ou Canons de l'Eglise. Tel est le sentiment commun ; et, d'après cela, l'Indulgence de cent jours ou d'un an, par exemple, est la rémission de la peine que l'on aurait anciennement rachetée devant Dieu, par une pénitence canonique de cent jours ou d'un an.

Quant à vouloir connaître la mesure des souffrances du purgatoire, rachetée par telle ou telle pénitence, c'est se donner une peine inutile ; ce secret est réservé à Dieu seul, et nous devons nous en remettre à son infinie miséricorde. Tout ce qu'on peut dire en général, c'est que l'Indulgence qui remet la pénitence canonique de tant de jours ou de tant d'années dans cette vie, remet, dans l'autre, la peine correspondante à cette pénitence, peine qui nous est toutefois inconnue. Au nombre d'années d'indulgence, les Souverains Pontifes ajoutent souvent un pareil nombre de quarantaines. Ce mot de quarantaine signifie ici une pénitence de quarante jours selon les lois rigoureuses de l'ancienne Eglise. Par suite, une Indulgence de sept ans et sept quarantaines, par exemple, signifie la remise de la peine du purgatoire correspondant à celle qu'on aurait rachetée par le jeûne et les pénitences de sept années et de sept quarantaines dans la primitive Eglise.

Pénitences canoniques. — Voici comment se pratiquaient ces pénitences canoniques. On commençait par exclure les pénitents de la réunion des fidèles. Quand il s'agissait d'une quarantaine de pénitence, cette exclusion se faisait toujours le mercredi des cendres pour se terminer le Jeudi-Saint par la réintégration solennelle et la participation à la sainte communion. Le pénitent, condamné à une quarantaine, recevait une fois par jour de l'eau, du pain et du sel, et en cas d'extrême faiblesse seulement, il lui était permis de manger des légumes trois fois par semaine. Celui qui devait subir une pénitence plus longue, la commençait ordinairement à la même époque. Mais dans la seconde quarantaine, il ne jeûnait plus au pain, à l'eau et au sel que le lundi, le mercredi et le samedi ; les autres jours de la semaine, il pouvait manger des légumes et boire une seule fois, le jour, de l'eau de froment et d'orge ; les dimanches, ces abstinences cessaient ; le vin et la viande seulement lui restaient défendus. A ces jeûnes rigoureux s'ajoutaient encore beaucoup d'autres privations et humiliations.

Dispositions nécessaires pour gagner les Indulgences. — Pour gagner les Indulgences, trois choses sont généralement requises : l'intention, l'état de grâce sanctifiante, et l'accomplissement fidèle des œuvres ou conditions prescrites.

Nous dirons seulement ici un mot de *l'état de grâce.* L'état de grâce, ou conservé, ou recouvré par la pénitence, est indispensable pour gagner une Indulgence. Une seule faute mortelle, dont la conscience n'est point dégagée, met obstacle au gain de la plus petite Indulgence. Que dis-je ? Un seul péché véniel pour lequel on conserve encore une secrète affection, rend incapable de gagner une Indulgence plénière dans toute son étendue ; car la tache ou la coulpe de cette faute n'étant point effacée, la peine qui lui est due ne sera point remise.

Il y a toutefois encore, grâce à Dieu, un grand nombre de chrétiens dont le cœur est suffisamment dégagé de toute affection au péché véniel, pour qu'on puisse admettre qu'ils gagnent les Indulgences selon toute leur étendue. Cette assertion ne paraîtra pas étonnante si l'on fait réflexion que le plus souvent, pour gagner une Indulgence plénière, la communion est prescrite ; or, la communion, selon l'enseignement de plusieurs grands théologiens, enlève *ex opere operato* (directement) ou du moins indirectemeut *par l'acte de charité que ce sacrement provoque*, la coulpe des péchés véniels auxquels l'âme n'a point d'attache actuelle, et ainsi l'Indulgence peut facilement en enlever la peine (1).

(1) Hucusque : Beringer.

INDULGENCE DE LA PORTIONCULE
OU
Grand Pardon d'Assise (1)

Conditions requises pour gagner cette Indulgence. Trois conditions sont requises : 1° La confession : 2° La communion : 3° La visite.

I. *La confession.*— La confession faite dans les sept jours suffit pour ceux qui ont la louable habitude de la confession hebdomadaire. Dans les diocèses qui ont obtenu l'Indult de la confession deux fois par mois, il suffit (toujours pour ceux qui le font régulièrement) de s'être confessé dans les *quatorze* jours qui précèdent.

Mais tous les fidèles qui ne se confessent pas régulièrement chaque semaine (ou chaque quatorze jours, selon le diocèse,) quand même ils se seraient confessés depuis moins de huit jours, doivent le faire de nouveau au moins la veille ou le jour de la fête : c'est la règle ordinaire et commune ; ils peuvent le faire le 30 juillet, c'est-à-dire le jour précédant immédiatement l'avant-veille de la fête, en vertu d'un Indult général accordé par Sa Sainteté Léon XIII, le 14 juillet 1894 (2).

(1) Revue Franciscaine août 1897.

(2) Cet Indult du 14 juillet 1894 a été étendu, par un autre du 20 juillet 1896, en faveur des fidèles qui habitent les endroits où l'Indulgence de la Portioncule est tansférée au dimanche suivant : *la confession peut se faire dès le jeudi précédent.*

II. *La communion.* — Il n'est pas nécessaire que la communion soit faite dans l'église qui jouit de l'Indulgence. On peut communier dans n'importe quelle église ou oratoire; et la communion peut aussi être faite la veille de la Portioncule, le 1er août.

III. *La visite.* — Quelle église faut-il visiter ?

1° Dans les endroits où se trouve une église franciscaine (de Frères-Mineurs, Clarisses, Tertiaires Régulières) jouissant de droit du privilège de la Portioncule, — ou une autre église ou chapelle publique, à laquelle, en vertu d'un Bref renouvelable tous les sept ans, l'Indulgence a été accordée par faveur, — dans ces endroits, tous les fidèles (et par conséquent tous les Tertiaires séculiers), tous doivent visiter cette église franciscaine ou cette chapelle publique privilégiée. Cette règle concerne tout le monde.

2° Dans les endroits où ne se trouve pas d'église franciscaine, ni autre église ou chapelle publique privilégiée, mais où il y a un oratoire public du Tiers-Ordre séculier ou une église dans laquelle une Fraternité du Tiers-Ordre séculier a été canoniquement érigée, les Tertiaires seulement (et non pas tous les fidèles) qui voudront gagner cette faveur, devront visiter cet oratoire public ou cette église.

3° Dans les endroits où ne se trouve pas

même cet oratoire public du Tiers-Ordre ni église dans laquelle une Fraternité ait été canoniquement érigée, ces mêmes Tertiaires pourront gagner cette Indulgence, en visitant leur église paroissiale.

En un mot, tout Tertiaire séculier peut gagner l'Indulgence de la Portioncule dans le lieu où il se trouve. C'est un privilège tout à fait personnel accordé à eux par Sa Sainteté Léon XIII (31 janvier 1893, ad XII), de pouvoir gagner les Indulgences attachées aux églises franciscaines, en visitant leur église paroissiale, là où il n'y a ni église franciscaine, ni oratoire public, ni église où une Fraternité soit établie. La Portioncule est assurément la plus célèbre de ces Indulgences.

Comment faut-il faire les visites...? — Il faut faire les visites *dévotement*, en y priant chaque fois aux intentions du Souverain Pontife. Les visites peuvent commencer la veille, à l'heure des premières vêpres (environ 2 heures), jusqu'au coucher du soleil du lendemain. Il faut une *vraie* visite, c'est-à-dire qu'il faut sortir *réellement* de l'église et y *rentrer* dans l'intention de répéter la visite et renouveler des prières aux intentions du Souverain Pontife. Ces prières ne sont pas déterminées : on peut réciter cinq fois le *Pater* et l'*Ave Maria*, ou une dizaine de chapelet, ou toute autre prière équivalente.

Enfin, comme tout le monde le sait,on peut gagner cette Indulgence *toties quoties*, c'est-à-dire, autant de fois qu'on visite l'église à laquelle elle est attachée : et toutes ces Indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire !

Considération préliminaire pour bien faire les visites. — C'est une sainte et salutaire pensée, nous disent nos Livres Saints, de prier pour les défunts, afin qu'ils soient délivrés de leurs peines. — Grandes sont ces peines ; et, hélas ! nous l'oublions trop souvent ; mais grands sont aussi les moyens que nous avons de les soulager aujourd'hui par l'application des riches Indulgences du grand Pardon d'Assise !

Les deux traits suivants et que nous avons choisis entre mille, en nous rappelant cette double vérité, nous prépareront à faire nos visites avec plus de ferveur, et à gagner ainsi de nombreuses Indulgences en faveur des chères âmes du Purgatoire !

I. — Saint Augustin reprend fortement la témérité d'un chrétien de son temps, qui enseignait que le purgatoire n'est point à redouter, puisque les tourments n'y doivent pas durer toujours : " Peu importe, disait-il, le temps que je passerai en purgatoire, pourvu qu'à la fin je sois introduit au ciel." Le Saint lui répond : " Que personne ne parle ainsi : car

le feu de l'expiation sera plus affreux qu'aucune souffrance ici-bas, quelque dure que nous puissions nous l'imaginer."

Le trait suivant nous montrera ce qu'il faut en penser.

Deux religieux pleins de piété montraient le plus grand zèle pour l'œuvre de leur sanctification. Ils avaient les mêmes goûts d'oraison, de recueillement et de pénitence, et ils étaient unis ensemble d'une étroite amitié.. L'un des deux ne tarda pas à tomber sérieusement malade, et en peu de temps donna des inquiétudes pour sa vie. Un Ange du Seigneur lui apparut et lui annonça qu'il allait mourir sans retard, et qu'il expierait ses fautes légères dans le purgatoire, jusqu'à ce qu'on eût dit pour lui une messe de *requiem*, après laquelle il s'envolerait au ciel, où l'attendait la récompense de son zèle et de sa ferveur.

Cette nouvelle le combla de joie. Appelant à l'instant son ami, il lui fit part de sa vision, et il le conjura d'offrir le saint Sacrifice, immédiatement à sa mort. Son ami le lui promit, et il fut fidèle à sa parole : car, la mort étant survenue dès le lendemain matin, à peine eut-il fermé les yeux qu'il courut à la sacristie revêtir les ornements sacrés pour dire la sainte Messe. Le saint Sacrifice à peine terminé, il voit, à son action de grâces, apparaître son ami, rayonnant de bonheur, et cependant avec

une expression de reproche sur le visage. " Mon frère, lui dit le défunt, où donc était votre foi ? qu'avez-vous fait de votre promesse ? vous mériteriez que Dieu n'eût pas davantage pitié de vous-même ! — Et pourquoi ? demanda celui-ci. — Pourquoi ? Ne m'avez-vous pas laissé au milieu du feu vengeur *plus d'une année*, sans que vous ni aucun des Pères dît pour moi une seule messe, lorsqu'on pouvait ainsi me délivrer promptement? — En vérité, vous me surprenez ! s'écria le religieux. Comment pouvez-vous dire que nous avons différé *plus d'une année*, lorsqu'il y a à peine quelques instants que vous avez quitté la terre et que les funérailles ne sont pas encore faites ? "

Alors le défunt le regardant avec surprise : " Oh ! s'écria-t-il, qu'elles sont épouvantables, ces souffrances, puisqu'elles m'ont fait prendre quelques instants pour une année entière !. . . "

Ce trait nous autorise à rappeler cette autre parole de S. Augustin : " La peine que l'on endure au purgatoire dans le temps d'un simple clin d'œil est plus cuisante que celle de S. Laurent sur son gril ! "

II. — Sainte Madeleine de Pazzi avait dans son monastère de Florence une religieuse d'éminente piété. Elle l'assista avec la plus grande charité pendant sa dernière maladie et lui

ferma elle-même les yeux. Quand le corps eut été porté à l'église pour les funérailles, la sainte se retira dans la salle du chapitre, d'où elle voyait la bière, et priait pour sa chère défunte. Elle fut, à ce moment, favorisée d'une vision : elle aperçut l'âme de la religieuse, plus belle que le soleil, s'élever au ciel enivrée de bonheur. — " Adieu, ma sœur, s'écria Madeleine ; adieu, âme bienheureuse : vous vous en allez donc en paradis, m'abandonnant dans cette vallée de larmes ! Oh ! que grande est votre gloire ! qui pourrait exprimer l'éclat de ce triomphe ! et comme l'épreuve du purgatoire a pour vous été courte ! Vos restes mortels ne sont point encore dans leur dernière demeure, et déjà vous entrez dans l'éternelle patrie ! Vous voyez maintenant la vérité de ce que je vous disais : que les misères de cette vie et l'expiation passagère du purgatoire ne sont rien, comparées à ce que l'Epoux vous réservait auprès de lui ! " Il lui fut révélé par Notre-Seigneur que cette âme n'était restée que *quinze heures* dans le purgatoire, en vertu des *indulgences* dont on lui avait appliqué les mérites.

CHAPITRE DEUXIÈME

MÉTHODE PRATIQUE POUR UNE SÉRIE DE QUINZE VISITES, EN L'HONNEUR DES QUINZE MYSTÈRES DU T. S. ROSAIRE, EN RÉCITANT UNE DIZAINE DE CHAPELET A CHAQUE VISITE.

1ère Visite.

Ier MYSTÈRE JOYEUX : L'ANNONCIATION

Fruit du Mystère : L'HUMILITÉ.— Rappelons-nous que Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles ; et que celui qui s'humilie, sera exalté. C'est parce que Notre-Seigneur s'est humilié, dit saint Paul, que Dieu l'a exalté et lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom. Marie, dans ce mystère, répond à l'Ange : *Voici la servante du Seigneur !*

Travaillons avec courage et persévérance à imiter l'humilité de Jésus et de Marie, et demandons à Dieu la grâce de bien pratiquer cette vertu qui est la *base* de toutes les autres vertus. Elle nous obtiendra tous les dons du ciel : *les âmes humbles*, dit S. Alphonse, *sont le point de mire des flèches de l'amour divin*, et sainte Thérèse assure qu'un seul acte d'humilité vaut mieux que toute la science du monde.

2e Visite.

IIe MYSTÈRE JOYEUX : LA VISITATION

Fruit du Mystère : LA CHARITÉ.— Marie, dans ce Mystère, nons donne l'exemple de la charité ! Demandons à Dieu l'héroïsme et les joies célestes de la charité, car la charité est une vertu toute divine : elle est la reine de toutes les vertus. La charité, c'est Dieu lui-même ! " Dieu est charité, dit saint Jean, et celui qui demeure dans la charité, demeure en lui." Saint Paul recommande toutes les vertus aux premiers chrétiens, puis il ajoute : " Mais au-dessus de tout cela, ayez la charité, c'est elle qui est le *lien* de la perfection."

3e Visite.

IIIe MYSTÈRE JOYEUX : LA NAISSANCE DE JÉSUS

Fruit du Mystère : LA DOUCEUR.—Jésus, plus tard, enseignera aux hommes cette grande leçon : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur." Ici, dans la Crèche, il nous donne l'aimable exemple de la douceur : elle est le premier souhait de son divin Cœur ! Car quoi de plus doux qu'un petit enfant au berceau !

4e Visite.

IVe Mystère Joyeux : la Présentation de Jésus au Temple

Fruit du Mystère : L'OBÉISSANCE.— Imitons ici l'admirable exemple de Marie dans ce Mystère. Soyons humbles et nous serons toujours obéissants : car l'obéissance est le fruit nécessaire de l'humilité : on n'obéit point parce qu'on n'est pas humble.

5e Visite.

Ve Mystère Joyeux : le Recouvrement de Jésus au Temple

Fruit du Mystère : LA PIÉTÉ.— L'esprit de prière, avec l'assiduité aux offices de l'église et aux instructions qui y sont données. *Jésus retrouvé au temple !* que les parents chrétiens rappellent donc cela souvent à leurs enfants et qu'ils se rappellent eux-mêmes cette parole de saint Paul, à savoir : *Que la Piété est utile à tout ; car elle a les promesses de la vie présente, comme celles de la vie future.*

6e Visite.

Ie Mystère Douloureux : l'Agonie de Jésus au Jardin des Olives

Fruit du Mystère : LA FUITE DU PÉCHÉ.— Jésus à Gethsémani nous apprend à craindre

le péché, à le détester et à le combattre, en résistant à la tentation. Là, au Jardin, *son âme est triste jusqu'à la mort*, à la vue de toutes les iniquités du monde : il tombe en agonie, et dans son agonie même, il *prolongeait sa prière !* Et il nous dit à tous, dans la personne de saint Pierre : " *Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation.*

7e Visite.

IIe Mystère Douloureux : la Flagellation

Fruit du Mystère: L'ESPRIT DE PÉNITENCE. — Ames pieuses, oh ! considérez ici combien le bon Jésus a souffert pour nous : et nous, nous ne voulons rien souffrir. N'oublions pas cependant que le royaume du ciel souffre violence et qu'il n'y a que ceux qui se font violence qui puissent le ravir : que c'est par la pénitence, la mortification, la souffrance et *par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu.*

8e Visite.

IIIe Mystère Douloureux : le Couronnement d'épines

Fruit du Mystère : LA RÉSIGNATION dans les souffrances et les humiliations.— Le Couronnement d'épines est un mystère de souffrance et d'humiliation. Jésus flagellé,

conspué, meurtri, couronné d'épines, est bien l'homme, suivant la prophétie d'Isaïe, méprisé et le dernier des hommes, *homme de douleurs*, considéré comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié ! Jésus qui dans ce Mystère souffre tant, sans se plaindre et par pur amour pour nous, nous invite divinement à endurer à notre tour, sans nous plaindre et par amour pour lui, toutes les souffrances et toutes les humiliations de cette vie.

9e Visite.

IVe Mystère Douloureux : Jésus portant sa croix

Fruit du Mystère : LA PATIENCE.— Jésus, l'innocente victime, en entendant l'inique sentence de sa condamnation, l'accepte sans se plaindre ; il prend sa croix, l'embrasse avec amour et la porte avec une inaltérable patience. Si nous voulons régner un jour avec Jésus dans la gloire, suivons-le ici-bas, dans la voie douloureuse, en portant, chaque jour, notre croix, et en la portant avec une grande patience. *La Patience !* ne l'oubliez pas, vous surtout, parents chrétiens, c'est dans la pratique de cette vertu que consiste notre perfection. " La patience, dit l'Apôtre saint Jacques, rend les œuvres parfaites, de manière que vous soyez parfaits, accomplis et ne manquant de rien."

10e Visite.

Ve MYSTÈRE DOULOUREUX : JÉSUS MOURANT SUR LA CROIX

Fruit du Mystère : LE PARDON DES INJURES : L'AMOUR DES ENNEMIS.— Ce précepte qui paraît si dur, généralement, à la pauvre nature humaine, voilà ce que Jésus enseigne, par son exemple à sa mort, en pardonnant à ses bourreaux, comme il l'avait enseigné, par sa parole, durant sa vie. Car, ne l'oublions pas, chrétiens bien-aimés, Jésus a dit, et il le disait à tous, sans exception : " Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.— Ne jugez pas et vous ne serez point jugés : ne condamnez point et vous ne serez point condamnés ; remettez et il vous sera remis ; donnez et il vous sera donné !

11e Visite.

Ier MYSTÈRE GLORIEUX : LA RÉSURRECTION.

Fruit du mystère : LA FOI, avec les œuvres : — La résurrection de Jésus-Christ est par excellence le mystère de la foi, le fondement certain, fixe et inébranlable de toute notre foi. Elle est le miracle suprême, éclatant et décisif, par lequel le Sauveur a établi la vérité de

sa mission et la certitude de son enseignement. Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, dit S. Paul, notre foi est vaine. Demandons donc à Notre-Seigneur de demeurer inébranlables dans notre foi, avec la grâce de pratiquer les œuvres de la foi ; car la foi sans les œuvres est une foi morte.

12e Visite.

IIe MYSTÈRE GLORIEUX : L'ASCENSION

Fruit du mystère : L'ESPÉRANCE du Paradis. — Le ciel ! ô quelle ravissante pensée ! combien d'âmes elle a envoyées dans ce séjour d'ineffables délices ! c'est la pensée du ciel qui donnait tant de courage aux saints, qui leur fit produire ces actions admirables que nous lisons dans leur vie. Puissions-nous imiter leur exemple, et aller un jour les rejoindre, réellement là-Haut, dans les délices du beau Paradis!

13e Visite.

IIIe MYSTÈRE GLORIEUX : LA PENTECOTE

Fruit du mystère : LA LUMIÈRE DU SAINT-ESPRIT. — Cette divine lumière, ah ! demandons-la sans cesse, en disant, avec notre Mère la sainte Eglise : " O Dieu qui avez instruit en ce jour les cœurs de vos fidèles par la

lumière du Saint-Esprit, donnez-nous par ce même Esprit la connaissance et l'amour de la justice, et faites qu'il nous remplisse toujours de ses divines consolations."

14e Visite.

IVe MYSTÈRE GLORIEUX : L'ASSOMPTION

Fruit du mystère : LE DÉSIR D'UNE BONNE MORT. — Demandons à Dieu, avec ardeur, souvent, toujours, dans toutes nos prières, la grâce d'une bonne mort. Oh ! qu'elle est précieuse aux yeux du Seigneur la mort des justes ! Saint Alphonse, résumant, à ce sujet, les pensées et les aspirations de toutes les âmes justes, s'exprime ainsi : "Comprenons bien que celui qui offre à Dieu sa mort fait envers Dieu l'acte d'amour le plus parfait possible.. Celui qui aime Dieu doit soupirer après la mort... C'est un signe de peu d'amour pour Dieu que de n'avoir pas le désir d'aller bientôt jouir de sa vue, avec l'assurance de ne pouvoir plus le perdre. Aimons donc le bon Dieu le plus possible dans cette vie : le degré d'amour que la mort trouvera en nous sera la mesure de l'amour dont nous aimerons Dieu dans la bienheureuse éternité."

15e Visite.

Ve Mystère Glorieux : Couronnement de Marie dans le ciel

Fruit du Mystère : LA PERSÉVÉRANCE FINALE. — La persévérance finale, c'est le don des dons, la grâce des grâces. " Celui qui persévérera jusqu'à la fin, dit Notre-Seigneur, celui-là (et celui-là seul) sera sauvé". Demandons-la à Dieu, par l'intercession de la douce Reine du Rosaire : récitons toujours, avec piété, le chapelet, le Rosaire, et nous mériterons d'entendre, de ses lèvres virginales, ces consolantes paroles qu'elle adressa autrefois à son grand serviteur, saint Dominique : "Répands cette prière partout et les hérétiques se convertiront et les fidèles persévéreront et arriveront à la béatitude éternelle ! "

L'église primitive de N.-D. des Anges
sous le dôme de la grande Basilique.

CHAPITRE TROISIÈME

L'indulgence de la Portioncule

§ 1. — Merveilleuse apparition de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge a Saint François

Les grandes lumières que saint François recevait dans l'oraison, lui découvraient le malheureux état des pécheurs : il déplorait leur aveuglement, il en était tout pénétré de compassion, et souvent il priait pour eux. Une nuit qu'il demandait à Dieu leur conversion avec beaucoup d'ardeur et beaucoup de larmes, il fut averti par un Ange d'aller à l'église, où il trouverait Jésus-Christ et sa très sainte Mère, accompagnés d'une multitude d'Esprits célestes. Le Saint y alla transporté de joie et se prosterna pour rendre ses hommages à la Majesté du Fils de Dieu. Notre Seigneur lui dit : " François, le zèle que vous et les vôtres avez pour le salut des âmes, fait qu'il vous est permis de demander quelque chose en leur faveur, à la gloire de mon Nom. " Au milieu des merveilles qui le ravissaient, François fit cette prière : " Notre Père très saint, je vous

supplie, quoique je ne sois qu'un misérable pécheur, d'avoir la bonté d'accorder aux hommes, que tous ceux qui visiteront cette église, reçoivent une Indulgence Plénière de tous leurs péchés, après s'en être confessés à un prêtre ; et je prie la bienheureuse Vierge, votre Mère, l'Avocate du genre humain, d'intercéder pour me la faire obtenir. "

La sainte Vierge intercéda, et Jésus-Christ prononça ces paroles: " François, ce que vous demandez est grand ; mais vous recevrez des faveurs encore plus grandes. Je vous accorde celle-ci. Je veux néanmoins que vous alliez trouver mon Vicaire à qui j'ai donné le pouvoir de lier et de délier, et que vous lui demandiez la même Indulgence. " Les compagnons du Saint, qui étaient dans leurs cellules, entendirent toutes ces choses : ils virent une grande lumière qui remplissait l'église, ainsi que les troupes d'Anges ; mais une respectueuse frayeur les empêcha d'approcher.

§ 2. — Saint François devant le Pape Honorius III

Dès le matin, François les ayant assemblés, leur défendit de publier cette merveille, et il partit, avec Frère Massée, pour Pérouse où se trouvait alors le Pape Honorius. Quand il fut en sa présence, François lui dit : " Saint Père,

il y a quelques années que j'ai réparé une petite église dans votre domaine ; je vous supplie d'y accorder une indulgence qui soit libre et sans obligation de faire une offrande. " Le Pape lui répondit que cela ne se pouvait pas raisonnablement accorder, parce qu'il était juste que celui qui voulait gagner une Indulgence, la méritât en quelque manière, surtout par des œuvres de charité. " Mais, ajouta-t-il, pour combien d'années me demandez-vous cette Indulgence ? — Très Saint Père, répondit François, qu'il plaise à votre Sainteté de me donner non pas tant des années que des âmes. — Et en quelle manière voulez-vous des âmes, répliqua le Pape ? — Je souhaite, poursuivit François, que sous le bon plaisir de votre Sainteté, ceux qui entreront dans l'église de Sainte-Marie-des-Anges, contrits, confessés et bien absous par un Prêtre, reçoivent une entière rémission de leurs péchés pour ce monde et pour l'autre. " Le Pape lui dit alors : " François, vous demandez quelque chose de grand. La Cour Romaine n'a pas coutume d'accorder une pareille Indulgence. — Très saint Père, repartit François, je ne vous la demande pas de moi-même : c'est Jésus-Christ qui m'a envoyé : je viens de sa part." A ces dernières paroles du Saint, le pieux Pontife répéta publiquement jusqu'à trois fois : " Je veux bien que vous l'ayez : Je

veux bien que vous l'ayez : Je veux bien que vous l'ayez."

Les Cardinaux qui étaient présents représentèrent à Honorius qu'en accordant une si grande Indulgence, il allait détruire celle de la Terre-Sainte, et du tombeau des bienheureux Apôtres. "La concession est faite, leur répondit le Pape, il n'est pas à propos de la révoquer : modifions-la seulement."

Et rappelant François il lui dit : "Nous vous accordons l'Indulgence que vous nous demandez : c'est pour tous les ans à perpétuité, mais seulement pendant un jour naturel depuis un soir, y comprenant la nuit, jusqu'au soir du lendemain." A ces paroles, François baissa humblement la tête. Comme il s'en allait, le Pape lui demanda : "Où allez-vous, homme simple ? Quelle assurance avez-vous de ce que vous venez d'obtenir ? — Très saint Père, répondit-il, votre parole me suffit. Si cette Indulgence est l'œuvre de Dieu, lui-même la manifestera. Que Jésus-Christ, sa sainte Mère et les Anges soient à cet égard Notaire, papier et témoins ; je ne demande point d'autre Acte authentique." Ces paroles du Saint lui étaient dictées par la confiance que lui inspirait cette grande apparition.

---

§ 3. — Nouvelle apparition de Notre Seigneur et de sa sainte Mère a saint François Le miracle des Roses

François partit de Pérouse pour retourner à Sainte-Marie-des-Anges, et au milieu du chemin, à un village nommé Collé, il s'arrêta dans un hôpital de lépreux, où il prit un peu de repos. A son réveil, il se mit en oraison ; puis il appela Frère Massée et lui dit avec une grande joie : " J'ai l'assurance que l'Indulgence qui m'a été accordée par le Souverain Pontife, est confirmée au Ciel."

Le jour où cette Indulgence pourrait être gagnée n'était pas déterminé ; mais François, assuré de la volonté divine, laissait à la Providence le soin de compléter l'œuvre de miséricorde qu'il avait sollicitée. En attendant, il continua sa vie apostolique et mortifiée, prêt à donner mille fois sa vie, s'il avait pu, pour le salut de tant de pauvres âmes qui vivaient dans l'oubli de Dieu et de leur bienheureuse éternité !

Deux ans après, (1223) une nuit que le Saint était en prière dans sa cellule à Sainte-Marie-des-Anges, le tentateur lui suggéra de ne point veiller, cherchant à lui persuader qu'à son âge le sommeil lui était nécessaire. François sentant la malice du démon, se lève, court

vers le bois, quitte son habit et se jette à travers les ronces et les épines. " Il vaut mieux, disait-il à son corps déchiré et tout en sang, il vaut bien mieux souffrir ces douleurs avec Jésus-Christ que de suivre les conseils d'un ennemi qui me flatte." Aussitôt une grande lumière l'environna, et il vit les buissons couverts de belles roses blanches et rouges, bien qu'on fût au mois de janvier et dans un hiver très rigoureux. Une troupe d'Anges lui apparurent et lui dirent : " François, hâtez-vous d'aller à l'église : Jésus-Christ vous y attend avec sa sainte Mère." Au même moment, il se sentit miraculeusement revêtir d'un nouvel habit, éclatant de blancheur, cueillit sous l'inspiration qui le pressait douze roses, de chaque couleur, et se rendit à l'église dont le chemin lui semblait richement orné. Après une profonde adoration, il fit à Jésus-Christ cette prière sous la protection de la sainte Vierge. " Notre Père très saint Seigneur du ciel et de la terre, Sauveur du genre humain, daignez, par votre grande miséricorde, déterminer le jour de l'Indulgence que vous avez eu la bonté d'accorder pour ce saint lieu. "

Notre-Seigneur lui répondit avec une grande bonté : " Je veux que ce soit depuis le soir (1er août aux 1ères Vêpres) du jour où l'Apôtre saint Pierre fut délivré de ses liens, jusqu'au soir du lendemain. "

" Seigneur très saint, ajouta François, de quelle manière cette Indulgence doit-elle être publiée ? Il pourra se faire que l'on n'ajoute pas foi à mes paroles."

" Allez de nouveau, lui dit Notre-Seigneur trouver mon Vicaire sur la terre, faites-lui connaître ma volonté ; présentez-lui comme preuve quelques-unes de ces roses miraculeuses : prenez avec vous quelques-uns de vos Frères qui de leurs cellules ont entendu ma voix : allez, ma grâce fera le reste." Jésus-Christ ayant cessé de parler, les chœurs angéliques entonnèrent le *Te Deum* en action de grâce et la vision disparut.

§ 4. — Saint François au Palais de Latran. Publication solennelle de l'Indulgence.

Le lendemain, François ayant choisi trois roses rouges et trois blanches, accompagné de trois Frères qui avaient été témoins du prodige, partit pour Rome. Introduit au palais de Latran devant le Pape et les Cardinaux assemblés, il raconta, avec beaucoup de simplicité, sa merveilleuse vision, et présenta les roses blanches et rouges en témoignage de sa véracité. Honorius considérant ces fleurs si belles, si fraîches, si parfumées (on était au cœur de l'hiver) et admirant plus encore la sainteté de François, accueillit favorablement

sa requête. Il fixa la grande Indulgence au 2 août et manda aux Evêques d'Assise, de Pérouse, de Todi, de Foligno, de Nocera, de Spolète et de Gubbio, de la promulguer solennellement en la Fête de Saint Pierre-aux-Liens. François était lui-même porteur des Lettres Pontificales.

Au jour indiqué, les sept Prélats, ayant à leurs côtés le bienheureux Patriarche, montèrent sur une estrade dressée à la porte de la petite église de la Portioncule (1). François, invité à parler le premier à la foule assemblée, fit un discours si plein de ferveur qu'il semblait d'un Ange plutôt que d'un homme, et il termina par ces paroles écrites sur un papier qu'il tenait à la main : " Je veux vous faire aller tous en paradis. Je vous annonce une Indulgence plénière que j'ai obtenue de la bonté du Père céleste et de la bouche même du Souverain Pontife. Vous tous qui êtes venus ici, le cœur contrit, confessés et absous par un prêtre, vous aurez la pleine rémission de la peine due à vos péchés ; et il en sera de même tous les ans, à perpétuité, pour tous ceux qui se présenteront dans les mêmes

(1) On conserve encore à Notre-Dame-des-Anges, deux des poutres de cette estrade, dans la petite Chapelle des Roses près de laquelle on admire *lo spineto* ou le petit jardin des Rosiers miraculeux de saint François toujours verts et sans épines.

dispositions. Je souhaitais que cela durât huit jours, mais je n'ai pu l'obtenir."

En entendant annoncer l'Indulgence, à perpétuité, les Evêques en restèrent fort surpris et ils convinrent entre eux de la réduire seulement à dix ans. L'Evêque d'Assise voulut le premier la restreindre de cette manière ; mais il ne put s'empêcher de dire, comme François, à perpétuité. Les autres Evêques essayèrent successivement de mettre la restriction, et Dieu permit que, sans le vouloir ils répétassent tous, à perpétuité. Par là, ils reconnurent tous la volonté du Ciel, et publièrent volontiers l'Indulgence à perpétuité.

Tel est le resumé de la merveilleuse origine de la célèbre Indulgence que, depuis près de sept siècles, les peuples vénèrent sous le nom d'Indulgence de la Portioncule ou de Grand Pardon d'Assise.

§ 5. — La Portioncule a Assise.

Depuis ce jour mémorable, tous les ans, le 2 août, les populations se portent en foule à la Portioncule, pour gagner la célèbre Indulgence.

Il faut voir, dit un Auteur (1) qui, comme nous, a visité tous les Lieux sanctifiés par les miracles de saint François d'Assise, il faut

(1) E. Chavin de Malan.

voir ces troupes de quinze mille, de vingt mille pèlerins arrivant de toutes les parties du monde et campant dans la plaine deux ou trois jours avant l'heure sainte. La journée est ordinairement consacrée à visiter la Basilique d'Assise, le Tombeau de sainte Claire, saint Damien, tous les sanctuaires vénérés de ce paradis de l'Apennin, mais les bandes pieuses en chantant des cantiques aiment surtout à aller prier un instant dans l'humble et très ancienne chapelle du Couvent Delle Carceri. Pour arriver à cette solitude chérie de saint François, il faut suivre une petite route qui serpente sur le flanc du Mont Subázio. Le pauvre Couvent occupé par les Pères Réformés est en partie adossé à un énorme rocher qui fait un côté du cloître. Au milieu d'une nature si pittoresque, si grandiose, en face de ce monument des saintes douleurs de la pénitence, l'homme qui aime Dieu verse des larmes bien douces et des prières bien ferventes.

Le soir, après que chacun a pris son repas en famille, car il y a des familles entières, ou avec des compagnons de route, les uns se reposent de leur long voyage, les autres racontent d'édifiantes histoires, quelques-uns chantent en s'accompagnant des instruments de leur pays. Sous ce ciel d'Italie, pendant ces nuits d'été si sereines, si calmes, les anges descendent sur la terre et recueillent, pour les pré-

senter à Dieu, toutes ces joies confiantes et ces douleurs resignées. Les portes de la Basilique restent toujours ouvertes, et des confesseurs nombreux, assis au Tribunal de la Pénitence, sont occupés à panser et à guérir les blessures de l'âme.

L'intérieur du Couvent présente l'aspect d'un grand caravansérail où se serait arrêtée une nombreuse caravane. Tous les bons paysans des environs, qui, plus d'une fois dans l'année, ont accueilli le Frère Quêteur, descendent de leurs montagnes et viennent à leur tour demander une hospitalité qu'ils n'ont jamais refusée. D'ailleurs le Couvent est par excellence la maison du peuple. Il s'y établit comme chez lui ; dans la cour, il met son âne, son cheval, et il se couche tranquillement dans les corridors, dans les cloîtres et sur les marches des escaliers. Tout le long de la route de Pérouse à Spolète, à plusieurs milles, des marchands dressent leurs boutiques, on y vend des vivres, des étoffes et surtout des chapelets, des médailles et autres petits objets de dévotion ; chacun veut emporter un souvenir, un gage qui doit charmer les embrassements du retour.

§ 6. — La multitude des Pèlerins a travers les siècles
Deux grandes visions.

Ce pèlerinage qui nous paraît encore si nom-

breux n'est rien en comparaison de ce qu'il était dans les siècles de foi. Barnabi de Sienne, compagnon de saint Bernardin, raconte, dans la touchante histoire qu'il nous a laissée, qu'étant venu a la *Porziuncula* pour gagner l'Indulgence avec son saint ami, ils y trouvèrent plus de deux cent mille Pèlerins !

En 1309, le Bienheureux Jean de l'Alverne se trouvant à la Portioncule pour confesser dans le temps de l'Indulgence, entendit la confession d'un homme âgé de plus de cent ans, portant l'habit du Tiers-Ordre, qui était venu à pied du lieu de sa demeure, entre Assise et Pérouse. Le Bienheureux admirant son zèle, lui demanda comment il avait pu entreprendre ce voyage dans une si grande vieillesse. " Mon Père, répondit-il, si je ne pouvais venir à pied, je me ferais amener, et même je me ferais traîner plutôt que de perdre le fruit de ce saint jour." Le confesseur ayant voulu savoir d'où lui venait une telle confiance :" C'est, poursuivit le vieillard, que j'étais présent lorsque saint François, qui logeait souvent chez mon père, y vint un jour en allant à Pérouse, et nous dit qu'il allait demander au Pape la confirmation de l'Indulgence qu'il avait obtenue de Notre-Seigneur. Depuis ce temps-là, je n'ai pas manqué, chaque année, à venir dans ce saint Lieu, le jour du Pardon, et je n'y manquerai jamais, tant que j'aurai un souffle de vie sur cette terre."

Que d'âmes, depuis saint François, qui étaient mortes à la vie de la grâce ; que de pauvres pécheurs, qui étaient assis dans les ténèbres du vice et de l'iniquité, ont recouvré la lumière et la vie dans cet Auguste Sanctuaire! C'est bien là le sens de l'admirable vision rapportée par saint Bonaventure : " Un de nos pieux Frères, dit le Docteur Séraphique, eut avant sa conversion une vision qui mérite d'être rapportée. Ce Frère eut donc une vision près de l'église de la Portioncule. Il vit, rangés autour d'elle, une multitude innombrable d'hommes, tous frappés d'une affreuse cécité ; ils se tenaient là le visage tourné vers le ciel et les genoux en terre, élevant les mains et suppliant Dieu avec larmes de leur faire miséricorde et de leur rendre la lumière de leurs yeux. Tout-à-coup, pendant qu'ils se tenaient dans cette attitude suppliante, une grande lumière, descendant du ciel, se répandit sur eux et leur rendit, à l'instant même, l'usage de la vue qu'ils demandaient avec tant de supplications et avec une si grande abondance de larmes." Un peu plus tard, un autre prodige vint prouver combien cette petite Eglise était chère à Jésus-Christ et à sa divine Mère. L'an 1309, pendant qu'une foule de Pèlerins se pressaient autour de la sainte Chapelle, le 2 août, jour du Grand Pardon, on entendit un bruit semblable à celui du tonnerre, et à la vue de

tous les assistants, une colombe blanche comme la neige fit cinq fois le tour de la Chapelle et disparut. En même temps, le Bienheureux Conrad d'Offida, qui était aussi présent, vit la sainte Vierge assise au sommet de la Chapelle tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Jésus leva sa petite main et bénit le peuple.

§ 7. — Courte description de la Cérémonie a Notre-Dame-des-Anges

Bien des peuples manquent aujourd'hui à ce saint rendez-vous d'indulgence et d'amour; ceux de l'Italie sont restés fidèles. C'est là où il faut les voir avec leurs costumes si gracieux et si variés. Ce sont les paysans de la Toscane, les plus propres, les plus élégants de tous, surtout les femmes avec leur vêtement toujours bleu ou écarlate, leurs cheveux ordinairement blonds, nattés en rond derrière la tête, leurs chapeaux de paille, et les longues touffes de rubans de diverses couleurs qui flottent autour d'elles. Ce sont les montagnards de l'Ombrie et des Abruzzes avec leurs brayes serrées, leurs justaucorps gris, leurs larges chapeaux et cette chaussure de grosse toile et de cuir liée avec des cordelettes ; les femmes avec leur coiffure si simple, en toile blanche ou de couleur, leur corset de velours vert ou rouge, bordé de noir, leurs jupes larges à

mille plis, et leur mantelette, longue pièce de drap ordinairement rouge ou bleu et dont elles se drapent d'une manière pittoresque.

Cependant la cloche du Sagro-Convento, à Assise, donne le signal solennel que la journée du Grand Pardon s'ouvre dans le ciel et sur la terre. Tous les Religieux de saint François, Frères Mineurs proprement dits, Capucins, Conventuels, Tertiaires, qui s'étaient réunis dans le Sagro-Convento, défilent en longues processions et descendent dans la plaine ; l'Evêque suit avec son clergé, tous les grands personnages ecclésiastiques et les magistrats. Les portes de la vaste Basilique de Notre-Dame-des-Anges s'ouvrent avec cérémonie. La procession traverse la grande nef, entre dans la petite église de la Portioncule sous l'immense dôme, où elle ne fait qu'une simple salutation à l'autel ; puis sortant par la petite porte pratiquée à droite, elle se retire dans le cloître. Alors les Pèlerins, poussant leur cri d'enthousiasme : *Evviva Maria*, se précipitent vers le Sanctuaire avec une passion en délire dont il est difficile de se faire une idée. Ce sont des cris, des invocations, des cantiques. Chacun à sa manière témoigne à Marie, Reine des Anges et des hommes, son amour, son respect, sa reconnaissance. Toute cette foule entre dans la petite église par la porte sur la façade et en sort, sans s'arrêter, par la

petite porte latérale. Cette procession en masse compacte dure ainsi depuis l'heure des premières vêpres de la veille, jusqu'au soir du lendemain.

Le chrétien, en contemplant ces choses, bénit Dieu dans son cœur et rend de sincères actions de grâces à son infinie miséricorde qui remet ainsi aux pécheurs de longues et pénibles satisfactions, et attache cette Indulgence aux exercices du christianisme les plus ordinaires et les plus faciles.

CHAPITRE QUATRIÈME

Notre-Dame des Anges

§ 1. — Origine de Sainte-Marie-des-Anges

Après avoir parlé de l'Indulgence de la Portioncule et du bien immense qu'elle a produit dans les âmes, à travers les siècles, que le pieux Lecteur nous permette de jeter maintenant un coup d'œil rapide sur l'humble Oratoire qui a été témoin de tant de merveilles et qui est devenu aujourd'hui si célèbre dans le monde entier. Saint Cyrille, patriarche de Jérusalem, raconte dans une lettre à l'empereur Constance qu'en l'année 351, apparut dans les airs, une Croix lumineuse, plus resplendissante que le soleil. Cette Croix immense, vue en plein jour, s'étendait depuis la montagne du Calvaire jusqu'au sommet du Mont des Oliviers.

Peu de temps après cette céleste apparition quatre pieux ermites quittèrent Jérusalem, pour aller à Rome, visiter le tombeau des saints Apôtres, et s'établir ensuite en Occident. Le plus riche trésor qu'ils portaient avec eux était un fragment du Tombeau de la Sainte

Vierge Marie que saint Cyrille leur avait donné avant leur départ. Les quatre Pèlerins de Terre-Sainte reçurent du Pape, à Rome, le conseil de s'établir dans la vallée de Spolète : ils se rendirent à Assise, et bâtirent dans la plaine, à deux milles de la ville, un petit ermitage, avec une modeste chapelle. C'est là qu'ils déposèrent la précieuse Relique du Tombeau de la Vierge : l'humble sanctuaire fut dédié à la Mère de Dieu, sous le titre de Sainte-Marie de Josaphat, en mémoire de la célèbre vallée où repose le Tombeau vide de la Reine des Cieux.

Les pieux ermites ornèrent en même temps l'autel d'un tableau représentant l'Assomption de Marie montant aux cieux au milieu d'une multitude d'Anges. De là le nom donné ensuite par les Fidèles de Sainte-Marie-aux-Anges ou Sainte-Marie-des-Anges. Ce titre fut confirmé enfin par les fréquentes apparitions des Esprits Célestes. Ce pieux sanctuaire, délaissé insensiblement, on ne sait trop pourquoi, par ses premiers desservants, fut donné, en 516, au nouveau patriarche des Moines d'Occident saint Benoît. Les Religieux du Mont Cassin le desservirent pendant plusieurs siècles. Durant ce temps, les Anges y firent de fréquentes apparitions, et faisaient entendre la nuit des hymnes célestes. Les Moines y virent plusieurs fois une échelle mystérieuse atteignant jus-

qu'au ciel, et le long de laquelle les Anges montaient et descendaient en chantant les louanges de Notre Seigneur et de sa divine Mère.

Les Moines du Mont Cassin furent remplacés par les Bénédictins de Cluny, qui, à leur tour, cédèrent la petite chapelle aux Cisterciens. En 1075, le petit couvent se trouvait tellement délabré qu'il était devenu inhabitable pour une Communauté. Les religieux se retirèrent tous dans l'abbaye voisine du Mont Soubase, et la petite Chapelle devint la propriété de cette abbaye.

Entre temps les âmes pieuses continuaient à se rendre à la petite Chapelle pour implorer la Protection de la Reine des Anges. Parmi elles se trouva la Dame Pica qui obtint par l'intercession de la douce Reine des Cieux, la naissance de son premier né François, après sept ans de mariage. Dans la suite, la pieuse mère se plaisait à continuer ses visites à l'humble sanctuaire; et elle avait soin de se faire accompagner du petit François, pour imprimer dans son jeune cœur un vif amour pour Dieu et la Reine des Anges.

" François aima ce lieu, dit saint Bonaventure, plus qu'aucun autre au monde : là, il commença son œuvre dans l'humilité : là, il la continua avec générosité : là, il la couronna heureusement. A la mort, il le recommanda à ses

Frères, en déclarant qu'il était particulièrement cher à la Sainte Vierge Marie.

Saint François, on le sait, d'après un avertissement du ciel, restaura au commencement de sa conversion trois églises, ou oratoires, celle de saint Damien, celle de saint Pierre, et la troisième, celle dont nous venons de parler, Sainte-Marie-des-Anges.

Cette dernière église, une fois restaurée, l'homme de Dieu la choisit de préférence aux deux autres : il y passait les jours et les nuits, dans de ferventes prières. Il conjurait avec larmes la charitable Mère de Jésus, de lui obtenir de son divin Fils de lui montrer clairement les voies de la perfection évangélique. Or, un jour qu'il assistait dans cette église à une messe qu'il avait prié le vertueux prêtre de saint Damien de lui dire en l'honneur des saints Apôtres, il médita profondément ces paroles du Saint Evangile :

"... Partout où vous irez, annoncez que le royaume de Dieu est proche. Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, guérissez les lépreux, chassez les démons. Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. N'ayez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans votre bourse, ni un sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton." La lumière était faite pour François ; l'avenir n'avait plus pour lui de nuage, Notre-Seigneur

lui-même lui traçait sa voie. " Voilà ce que je cherche, s'écria-t-il, tressaillant d'allégresse, voilà ce que je désire de toute l'ardeur de mon âme." A l'instant même il quitte son bâton, jette sa bourse avec horreur, ôte ses souliers, et échange sa ceinture de cuir contre une grosse corde. Sa pauvre tunique d'ermite lui paraît trop belle et trop délicate : il l'échange contre une autre plus grossière et plus rude. Enfin ne respirant plus que pauvreté, humilité, abjection, il choisit le vêtement le plus simple, le plus vil, le plus propre à s'attirer les railleries et les humiliations...

De ce jour (1208) date véritablement le commencement de la Famille Franciscaine, de cet Ordre des Frères-Mineurs qui devait en quelques années s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre.

§ 2. — Saint François quitte Rivo-Torto pour se rendre a sa chère Portioncule Une série de merveilles

La cabane de Rivo-Torto était devenue trop étroite pour les nouveaux disciples déjà au nombre de douze (1): de là le Saint prit occasion de leur dire : " Dieu, mes Frères, a daigné, dans sa bonté, me faire connaître qu'il veut augmenter notre pauvre famille. Mais comment admettre les Novices, sans un endroit

(1) Voir la *Vie de saint François*.

pour vous placer tous. Nous avons besoin d'une demeure plus spacieuse, aussi bien que d'une petite église pour entendre la Messe, pour dire l'Office et pour faire reposer en paix ceux des nôtres qui viendront à mourir. Allons donc trouver notre Seigneur l'Evêque et les Chanoines. Prions-les instamment pour l'amour de Dieu de nous l'accorder ; et, s'ils ne le peuvent pas, nous irons demander la même grâce aux Religieux du Mont Soubase."

L'Evêque d'Assise et les Chanoines ne purent le satisfaire, parce qu'ils n'avaient aucune église en leur disposition. Mais l'abbé du Mont Soubase, avec le consentement de sa communauté, lui accorda pour lui et pour ses frères, la chapelle de Sainte-Marie-des-Anges, qu'il avait restaurée : et le pieux abbé y mit cette condition que si l'Ordre de François venait à s'étendre, elle en serait toujours regardée comme l'origine, le Chef-lieu, la Maison Mère.

François accepta l'offre et les conditions avec de grandes actions de grâces, et vint en faire part à ses Frères, leur témoignant sa joie d'avoir pour première église de son Ordre une église de la Sainte Vierge, très petite et très pauvre, donnée par aumône, et dans laquelle il avait pris lui-même la forme de vie apostolique.

Le même jour, François, dans sa joie naïve empressée, reconnaissante, court à Ste-Marie-

des-Anges, où demeure un saint prêtre d'Assise, nommé Pierre Mayancoli, à qui le soin de la petite Chapelle avait été confié, lors de sa restauration. Il lui raconte tout ce qui vient de se passer, lui insinue de trouver bon qu'il y vienne demeurer avec ses Frères, le prie de céder encore sa petite maison attenante à l'église et la petite parcelle de terre qui l'avoisine, et d'où est venu à ce Lieu béni le nom de Portioncule.

Pour toute réponse le vertueux prêtre embrasse le Saint et l'assure qu'un de ses plus grands désirs, c'est de voir la Sainte Vierge honorée et louée dans ce saint Lieu qu'elle aime, et où l'on entend des concerts angéliques. Et pour preuve du fait, il fait venir immédiatement un laboureur du voisinage qui certifie que plusieurs fois, pendant la nuit, il a entendu chanter dans cette église des cantiques mélodieux et vu sortir des fenêtres une très grande lumière.

François allait être à son tour, et sans délai, l'heureux témoin d'une autre merveille.

Etant en oraison, la nuit suivante, pour recommander son Ordre naissant à la très sainte Vierge, il vit sur l'Autel, à la faveur d'une éclatante lumière, Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa très sainte Mère et une multitude d'Anges qui le regardaient avec beaucoup de douceur. Le Saint tomba en adoration et prononça ces

paroles : " O très Saint Seigneur, Roi du ciel, Rédempteur du monde, doux amour ! et vous, Reine des Anges, par quel excès de bonté descendez-vous du haut des Cieux dans cette Chapelle si pauvre et si petite ?" Tout disparut, et François s'écria : " Véritablement, c'est ici un Lieu saint, qui devrait être habité par des Anges, plutôt que par des hommes. Non, tant qu'il sera en mon pouvoir, je ne m'en séparerai pas ; il sera pour moi et pour les miens un monument éternel de la bonté divine."

Le serviteur de Dieu, rendant grâces au Seigneur et à ses frères les Bénédictins, se transporta sur le champ avec ses compagnons dans sa nouvelle demeure qui fut toujours considérée depuis comme le Berceau de l'Ordre des Frères Mineurs. Chaque année, en signe de reconnaissance, le saint homme envoyait aux Religieux du Mont Soubase un panier de petits poissons pris dans la petite rivière voisine, se proclamant par là leur débiteur et leur tributaire ; et les Enfants de saint Benoît, charmés de tant de simplicité, envoyaient aussi chaque année, en retour, à Sainte-Marie-des-Anges, une mesure de leur meilleure huile pour assaisonner les mets des Frères !

Il y avait déjà plusieurs années que sainte Claire était dans sa tranquille solitude de

saint Damien (1), lorsqu'il lui vint le désir de revoir l'église de Sainte-Marie-des Anges, où elle avait renoncé au monde. Et, admirable simplicité des âmes innocentes! elle avait aussi le désir de prendre un repas dans le couvent, avec François, son père spirituel. A cette époque les règles de la clôture n'existant pas encore, le Saint pouvait lui accorder cette pieuse satisfaction. Plusieurs fois elle en fit la demande, et François lui refusa constamment la permission. Ses compagnons qui connaissaient le désir de la Sainte, lui dirent un jour: " Père, il nous semble que la rigueur dont vous usez envers sœur Claire n'est pas inspirée par la divine charité. Cette vierge si sainte et si chère de Dieu souhaite prendre un repas avec vous, et vous refusez de la satisfaire dans une chose de si peu d'importance. Vous oubliez donc que c'est à votre voix qu'elle a renoncé à toutes les richesses et à toutes les pompes du siècle? A vous dire vrai, vous demandât-elle quelque faveur bien plus grande, elle est votre fille spirituelle, et vous ne devriez par la désobliger.

Vous croyez donc, répondit le saint, que je dois me rendre à ses désirs? — Oui, Père, reprirent les Frères, sœur Claire mérite que vous lui accordiez ce qu'elle vous demande.

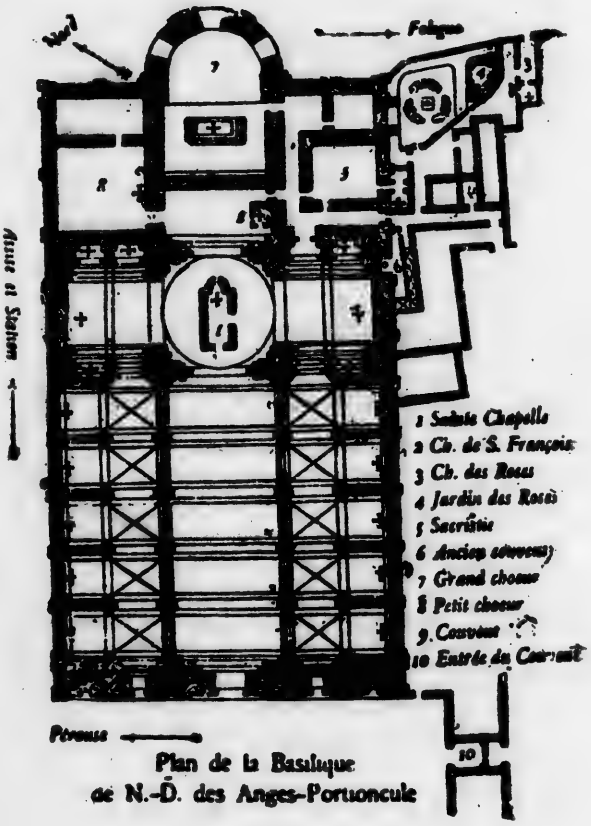
(1) Voir la *Vie de saint François.*

SAINTE CLAIRE

Eh bien ! répliqua saint François, votre avis est le mien, je consens, et, pour procurer à notre Sœur une grande consolation, je veux qu'elle vienne prendre ce repas à Sainte-Marie-des-Anges. Depuis longtemps déjà elle est renfermée à Saint-Damien, ce sera pour elle un bonheur de revoir ce couvent où elle a déposé les livrées du siècle pour se faire l'épouse de Jésus-Christ ; c'est là que nous mangerons ensemble au nom du Seigneur." Au jour convenu pour ce repas, sainte Claire sortit de son monastère avec une de ses compagnes, et, conduite par quelques-uns des Frères, se rendit à Sainte-Marie-des-Anges. Lorsqu'elle y fut arrivée, elle alla se prosterner au pied de l'autel devant lequel on lui avait coupé les cheveux et donné le voile, puis en attendant l'heure du repas, on la conduisit visiter le couvent. Pendant ce temps saint François faisait tout préparer ; et, suivant son usage, il voulut que les mets fussent posés à terre. Enfin, à l'heure indiquée, lui-même avec un de ses compagnons, et la Sainte avec sa compagne, se rangèrent autour des mets qu'on avait disposés et les autres Frères prirent place. Au premier mets, le Saint se mit à parler de Dieu avec tant de suavité, de profondeur et d'éloquence, que l'abondance divine descendant bientôt sur ceux qui l'écoutaient, tous se sentirent ravis en extase, et ils se te-

naient les mains et les yeux levés vers le ciel. En ce moment les habitants d'Assise, de Bettone et des environs virent l'église de Sainte-Marie-des-Anges, tout le couvent et les bois tellement enflammés, que tout paraissait en proie à un immense incendie. Dès qu'ils aperçurent les flammes, les habitants d'Assise s'empressèrent d'accourir pour les éteindre ; mais arrivés près du couvent et se voyant trompés, ils entrèrent et trouvèrent saint François, sainte Claire et tous ceux qui les accompagnaient ravis en Dieu par la contemplation et assis autour de quelques pauvres mets. Ils comprirent alors que c'était un feu divin et non pas un feu matériel que Dieu avait fait apparaître miraculeusement, voulant signifier par là les flammes du divin amour dont étaient embrasées ces saintes âmes. Ils se retirèrent édifiées et le cœur rempli de consolation. Après une longue extase, saint François, sainte Claire et tous les autres convives revinrent à eux et se sentirent tellement rassasiés de la nourriture spirituelle qu'ils venaient de recevoir qu'ils ne songèrent plus aux mets grossiers qu'on avait disposés. Ainsi se termina ce repas béni ; et sainte Claire, suivie de sa compagne, reprit le chemin de son monastère (1).

(1) Ceci se passa en l'année 1221.



Plan de la Basilique
de N.-D. des Anges-Portioncule

CHAPITRE CINQUIÈME

Sanctuaires.

I

La Basilique

Nous terminons cette humble brochure par une courte Notice sur la Basilique de Notre-Dame-des-Anges et sur les principaux monuments qu'elle abrite ou qui l'avoisinent (1).

L'exécution du Plan de la Basilique fut confiée au célèbre architecte Jacques Barozzi de Vignole.

Vignole choisit l'ordre dorique, à la fois élégant et majestueux, et donna à son plan la forme d'une croix latine, longue de 416 pieds et large de 210 pieds (voir le plan ci-joint).

Au centre de la croix je trouve la chapelle de la Portioncule, placée au-dessous d'une majestueuse coupole, dont la circonférence intérieure est de 204 pieds. Sa hauteur est de 246 pieds à l'intérieur et de 272 pieds à l'extérieur. Elle est couronnée d'un gracieux campanile. La façade répond à la partition interne de l'édifice. Ce gigantesque travail fut commencé en 1568. Vignole mourut cinq ans après. Son œuvre fut continuée par Alessi, Jules Danti et Martelli, tous les trois de Pérouse,

(1) La Portioncule, par le Père Bernabé d'Assise, O. F. M. Pénitencier Apostolique.

et ensuite par Georgetti d'Assise. Après *cent dix* ans de travail, la Basilique était terminée. Il ne restait plus à construire que les deux clochers. Trois Frères de la Portioncule, l'un habile architecte et les deux autres sculpteurs émérites, entreprirent cette construction et achevèrent le clocher du sud en 1684. Le clocher du nord n'a été élevé qu'à la hauteur du toit de la Basilique et est resté inachevé.

Catastrophe. — Depuis le mois d'octobre de l'an 1831, jusqu'au mois de mars de l'année suivante, la vallée de l'Ombrie fut fortement secouée par plusieurs tremblements de terre ondulatoires. Les secousses furent si vives à la Portioncule, que la Basilique fut crevassée de tous côtés. Enfin le 15 mars 1832, durant une nuit calme, les trois nefs et le chœur s'écroulèrent avec un horrible fracas. Mais, circonstance remarquable, la coupole malgré ses crevasses se maintint immobile sur ses quatre piliers. Les architectes déclarèrent que selon les lois de la stabilité, la coupole aurait dû tomber la première et n'attribuèrent sa résistance qu'à la Toute-Puissance divine qui avait voulu préserver la glorieuse et vénérable chapelle de la Portioncule placée au-dessous. En 1836, le Pape Grégoire XVI fit entreprendre la restauration, et les travaux furent poussés avec tant de vigueur, que le 8 septembre 1840, quatre ans après, la Basilique put recevoir sa nouvelle consécration.

Par la régularité de ses lignes, la pureté de son style et l'harmonie de ses membres d'architecture, la Basilique de Sainte-Marie-des-Anges est un des plus beaux monuments qui existe dans ce genre.

II

La Chapelle de la Portioncule

L'humble chapelle de la *santa capella*, placée sous le dôme de la Basilique, n'a point changé de forme depuis sa restauration par saint François. Mais dans la suite des temps elle a été décorée de plusieurs peintures et scupltures. Elle forme un rectangle ayant à l'extérieur une longueur de 33 pieds, sur environ 20 de largeur. Les deux façades qui se terminent en pignon ont une hauteur de près de 16 pieds jusqu'à la naissance du toit, et 30 jusqu'au faîte. Au sommet de la façade antérieure, s'élève une gracieuse tourelle octogonale en marbre blanc et de style gothique renfermant une statue de la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus. Les fidèles ont fait ériger ce petit monument en souvenir de l'apparition de Marie et de son divin Fils, le 2 août 1303 (1).

Au-dessus de la porte d'entrée, on lit cette inscription, en caractères dorés et sculptés dans le marbre : " *Hæc est porta vitæ æternæ :* Voici la porte de la vie éternelle. " C'est notre Père saint François lui-même qui fit sculpter cette inscription.

Lorsque le pèlerin pénètre dans l'intérieur de la Chapelle, une émotion difficile à décrire s'empare de son âme. Les murailles avec leurs blocs de granit brun, qui ont fini par acquérir le poli du marbre, le ramènent jusqu'au temps de saint Benoît. Dans les milliers d'ex-voto en or et en argent, il découvre autant de signes de reconnaissance des grâces

(1) Voir plus haut, chap. III.

signalées obtenues en ce lieu. Au-dessus de sa tête la voûte est comme étoilée de lampes dorées continuellement entretenues par la piété des fidèles. Ses yeux aperçoivent enfin l'autel de la Reine des Anges. C'est là que Jésus et Marie ont apparu fréquemment à leur serviteur François d'Assise : c'est là qu'ils lui ont accordé tant de faveurs : c'est là qu'il a eu de si admirables révélations et reçu de si magnifiques promesses !

III

La Chapelle de saint François

A dix pas de la sainte Portioncule, un peu vers le chœur, se trouve un autre Sanctuaire qui n'a guère plus de 16 pieds de long et 13 de large, y compris les murs. Ce vénérable et précieux oratoire a été sanctifié d'une manière spéciale par le séraphique Patriarche. C'est la cellule de l'infirmerie, d'où l'âme de saint François s'envola vers les cieux !

Aussitôt après la canonisation du saint Patriarche elle fut transformée en chapelle, dédiée à saint François. Elle a subi quelques modifications, mais sans perdre sa forme primitive ; tous les murs sont encore les mêmes. A la place d'une petite fenêtre ouvrant sur la sainte Chapelle, on a pratiqué une large porte, autant pour mieux éclairer l'intérieur que pour permettre aux fidèles d'assister au saint Sacrifice de la messe et aux autres fonctions religieuses. L'humble toiture a été remplacée par une voûte. A gauche on voit encore l'antique porte de l'infirmerie ; les planches, le loquet et les autres

ferrures sont les mêmes que du temps de saint François. On a dû recouvrir toute la porte d'un treillis de fil de fer pour la préserver contre l'indiscrète dévotion des pèlerins. En face de cette porte se trouve un placard de forme ogivale qui servait à renfermer la pauvre vaisselle de l'infirmerie. Il s'y trouve aujourd hui un beau reliquaire en marbre, dans lequel est religieusement conservée une des cordes que saint François a portée comme ceinture, avec d'autres Reliques.

Au-dessus de l'autel, dans une niche, se trouve une statue de saint François en terre cuite émaillée de l'école de Luca della Robbia, ou plus probablement de l'artiste lui-même. Suivant la tradition, Luca a fait cette statue d'après un *masque* qui a été modelé sur saint François, immédiatement après sa mort (1).

Le plus riche trésor de cette chapelle est le *Cœur* du Séraphique Père, qui fut enseveli par les compagnons du Saint, après sa mort !

IV

La Chapelle des Roses

En sortant de la Basilique, par la porte qui conduit à la sacristie, on arrive par plusieurs détours à la *Chapelle des Roses*. On rencontre d'abord *lo* [illegible] *neto* (voir le plan), ou le petit jardin des Ros[illegible]rs miraculeux de saint François. Ce miracle, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, arriva au mois

(1) C'est l'image qui se trouve au frontispice de la présente brochure.

de janvier de l'année 1217. Or, depuis bientôt *sept cents ans*, ces rosiers repoussent toujours et, ce qui est remarquable, ils ne produisent jamais d'épines et ils ont la plupart des feuilles marquées de taches rougeâtres semblables à des taches de sang. On a souvent essayé de transplanter de ces rosiers dans un autre terrain ; mais, ou bien ils périssent, ou bien ils repoussent avec des épines et les feuilles ne sont pas couvertes de taches.

Près de ce petit jardin se trouve la *Chapelle des Roses*, un des précieux oratoires de la Portioncule, tout embaumé des souvenirs du séraphique Père. Ce qui attire surtout l'attention du pèlerin est une espèce de crypte qui n'a guère plus de dix pieds de côté. C'est la cellule de saint François, sorte de cabane où le Pauvre d'Assise se retirait pour se livrer à la prière et jouir des visions célestes. C'est là que se présentèrent la première fois les Anges... là qu'il se livrait à ses effrayantes austérités... on y conserve deux poutres qui proviennent de l'estrade sur laquelle saint François a publié l'Indulgence du pardon en présence des sept évêques. Cette cabane, un peu sous sol, est éclairée par deux petites fenêtres tournées vers la sainte Chapelle, tandis que la porte est tournée vers l'orient. Du temps de saint François elle était simplement couverte de chaume ou de roseaux.

TABLE DES MATIÈRES

Approbations.
Petit Avant-Propos 5

CHAPITRE PREMIER

Notice abrégée sur les Indulgences 7
Indulgence de la Portioncule ou Grand Pardon d'Assise 12

CHAPITRE DEUXIÈME

Méthode pratique pour une série de quinze visites, en l'honneur des quinze mystères du T. S. Rosaire, en récitant une dizaine de chapelet à chaque visite 19

CHAPITRE TROISIÈME

L'Indulgence de la Portioncule

1. — Merveilleuse apparition de Notre Seigneur et de la sainte Vierge à saint François 29
2. — Saint François devant le Pape Honorius III 30
3. — Nouvelle apparition de Notre Seigneur et de sa sainte Mère à saint François. Le miracle des roses.. 33
4. — Saint François au Palais de Latran. Publication solennelle de l'Indulgence 35
5. — La Portioncule à Assise 37
6. — La multitude des Pèlerins à travers les siècles. Deux grandes visions 39
7. — Courte description de la cérémonie à Notre-Dame des-Anges 42

CHAPITRE QUATRIÈME

Notre-Dame des Anges

1. — Origine de Sainte-Marie-des-Anges 45
2. — Saint François quitte Rivo-Torto pour se rendre à sa chère Portioncule. Une série de merveilles 49

CHAPITRE CINQUIÈME

Sanctuaires

I. — La Basilique 58
II. — La Chapelle de la Portioncule 60
III. — La Chapelle de saint François 61
IV. — La Chapelle des Roses 62

Fin.

LA PORTIONCULE

OU

GRAND PARDON D'ASSISE

PAR

LE R. P. FRÉDÉRIC DE GHYVELDE, O. F. M.

Publiée avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Québec.

Se vend au profit de la nouvelle église du Très Saint Sacrement à Québec.

Prix : 5 cts l'exemplaire ; 50 cts la douzaine ; $4.00 le cent ; $35.00 le mille. Port en sus.

S'adresser aux Sœurs Franciscaines, 180, Grande Allée, Québec.